

EN MARGE

Il y aura une fois encore un désir et la rencontre de son objet : donner sa place, *pleinement*, à toute une lignée de textes et d'images qui interrogent le surréalisme et ses marges, à des textes critiques qui en explicitent les enjeux. Il ne s'agira pas pour autant de ressusciter par artifice tels courants de sensibilité qui appartiennent à l'histoire : ni «néo-surréalisme» ni «nouveau romantisme». Il s'agit, sans présupposé dogmatique, d'offrir un bel espace à des textes dans lesquels affluent la révolte, la dérision, la ferveur, la fantaisie, le lyrisme — à cette source encore où le deuil et le désir d'écrire s'aiguisent et se trempent.

Le titre de *Pleine Marge** en appelle d'abord au grand poème qu'écrivit André Breton alors qu'il séjournait avec Pierre Mabille à Salon-de-Provence, puis à Martigues en août 1940, après la débâcle. Texte programmatique, dont la boucle va chercher loin dans le passé les grands intercesseurs. Poème d'espoir au-delà de la désespérance des jours :

*O grand mouvement sensible par quoi les autres parviennent à
être les miens*

(...)

*Ceux dont le regard fait un accroc rouge dans les buissons de mûres
M'entraînent m'entraînent où je ne sais pas aller*

Appel à calligraphier dans les marges de nos écrits les noms en référence de ceux qui nous ont guidés, veilleurs aigus.

Cette marge, donc : une marge pleine, et non pas de graffiti ni de fureurs. Mais plénitude du premier *geste* de l'écriture, de son repli, de son rebond. Plénitude enfin d'une vacance essentielle, celle de notre rêverie, plénitude d'une page où respirer, plage du désir d'errer, d'aimer.

Jacqueline Chénieux

* Nous remercions ici Madame Elisa Breton de nous avoir autorisés à le reprendre.